

some delegations against texts already adopted by the Committee were unworthy of those delegations, and that the wrangle in which the Committee had been engaged was unworthy of the Committee.

He asked that his amendment as a whole might be put to the vote immediately.

The CHAIRMAN recalled that the USSR amendment was an amendment to a substitution for article 10.

He put the USSR amendment as a whole to the vote.

"No one shall be subjected to arbitrary interference with his privacy, family, home or correspondence, nor to attacks upon his honour and reputation.

"Everyone has the right to the protection of the law against such interference or attacks."

The amendment was adopted by 29 votes to 7, with 4 abstentions.

The meeting rose at 6:20 p.m.

HUNDRED AND TWENTIETH MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Tuesday, 2 November 1948, at 3 p.m.

Chairman: Mr. Charles MALIK (Lebanon).

44. Draft international declaration of human rights (E/800) (continued)

ARTICLE 11¹

The CHAIRMAN read out the amendments to article 11 submitted by the representatives of the USSR (E/800, page 33), Lebanon (A/C.3/260), Panama (A/C.3/280), Egypt (A/C.3/264) and Cuba (A/C.3/232). Those amendments were recapitulated in document A/C.3/284/Rev.1.

Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba) declared that his amendment gave to everyone freedom of residence within the territory of the country of which he was a national. Although he agreed in principle with the wider text adopted by the Commission on Human Rights, he considered that the immigration laws in force in most countries would almost automatically limit the meaning and scope of that text. For that reason he considered the text he had proposed to be more sensible and more prudent.

He was pleased to learn that the Egyptian delegation was proposing an amendment similar to his own.

Finally, he stated that his delegation accepted the draft amendment submitted by the Lebanese representative.

Mr. PAVLOV (Union of Soviet Socialist Republics), in submitting his amendment, quoted an article from the civil code of the Soviet Union, according to which any person residing in the USSR was entitled to move about freely, to establish his residence there, to take up an occupation and to buy and sell property in accordance with

¹ Article 14 of the draft universal declaration of human rights (A/777).

voqués par certaines délégations contre des textes déjà adoptés par la Commission sont indignes de ces délégations, et que la discussion qui vient de se dérouler est indigne de la Commission.

Il demande au Président de mettre immédiatement aux voix l'ensemble de son amendement.

Le PRÉSIDENT rappelle que l'amendement de l'URSS est destiné à être substitué à l'article 10.

Il met aux voix l'ensemble de l'amendement de l'URSS, ainsi rédigé:

"Nul ne sera l'objet d'immixtions arbitraires dans sa vie privée, celle de sa famille, son domicile et sa correspondance, ni d'atteintes à son honneur et à sa réputation.

"Toute personne a droit à la protection de la loi contre de telles immixtions ou atteintes."

Par 29 voix contre 7, avec 4 abstentions, l'amendement est adopté.

La séance est levée à 18 h. 20.

CENT VINGTIÈME SEANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le mardi 2 novembre 1948, à 15 heures.

Président: M. Charles MALIK (Liban).

44. Projet de déclaration internationale des droits de l'homme (E/800) (suite)

ARTICLE 11¹

Le PRÉSIDENT donne lecture des amendements à l'article 11 proposés par les représentants de l'URSS (E/800, page 33), du Liban (A/C.3/260), du Panama (A/C.3/280), de l'Égypte (A/C.3/264) et de Cuba (A/C.3/232). Ces amendements sont groupés dans le document A/C.3/284/Rev.1.

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba) affirme que son amendement assure à chacun le droit de résidence dans le territoire du pays dont il est ressortissant. Bien que d'accord en principe avec le texte plus large adopté par la Commission des droits de l'homme, il estime que les lois d'immigration en vigueur dans la plupart des pays en limiteraient presque automatiquement le sens et la portée. C'est pourquoi il estime que la rédaction qu'il propose est plus sage et plus prudente.

Il se réjouit de constater que la délégation de l'Égypte propose un amendement semblable au sien.

Enfin, M. Pérez Cisneros déclare que sa délégation accepte le projet d'amendement du représentant du Liban.

M. PAVLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) cite, en présentant son amendement, un article du code civil de l'Union soviétique d'après lequel toute personne résidant dans l'URSS a le droit d'y circuler librement, d'y établir sa résidence, d'y trouver une occupation, d'y acheter ou vendre des biens, dans les condi-

¹ Article 14 du projet de déclaration universelle des droits de l'homme (A/777).

the laws of the land. Calling attention to the fact that the principle of freedom of movement was admitted in his country, he maintained, however, that all movement within a given country or across its frontiers had to take place in accordance with the laws of that country.

His delegation considered that its proposal to add to paragraphs 1 and 2 of article 11 a direct reference to national legislation should be generally acceptable, since that proposal corresponded to a reality and did not run counter to any principles which were universally established and applied.

The USSR representative expressed the opinion that the other amendments submitted would be of no value if the USSR amendments to article 11 were not accepted. He was not opposed to the amendment suggested by the Lebanese representative, which would add a patriotic note to article 11.

On the grounds that his amendment was further removed from the original text, Mr. Pavlov proposed that it should be put to the vote first.

Mr. AZKOUL (Lebanon) recalled that article 11 was intended to cover all movements inside and outside a given State. According to that article, any person had the right to leave any country, including his own. The ideal would be that any person should be able to enter any country he might choose, but account had to be taken of actual facts. The minimum requirement was that any person should be able to return to his own country.

If that right were recognized, the right to leave a country, already sanctioned in article 11, would be strengthened by the assurance of the right to return. Such was the object of the Lebanese amendment.

Mr. SANTA CRUZ (Chile), commenting on the Egyptian and Cuban amendments, indicated that in the text adopted by the Commission on Human Rights there was no question of free immigration but only of freedom of movement within a State.

He pointed out that the argument put forward by the USSR representative in connexion with article 11 had already been expounded, discussed at length and finally rejected by the Drafting Committee,¹ the Commission on Human Rights² and even by the Economic and Social Council, during the discussion on the rights of women.³

The Chilean delegation considered the question to be of vital importance. Freedom of movement was the sacred right of every human being. That principle should be defended and maintained as an element necessary to progress and to civilization.

Admittedly, a State was entitled to decide how the principle was to be applied; but to include such interpretations in a declaration of human rights would imply the renunciation of the inherent rights of mankind. A document drawn up in that sense would be a declaration of the absolute rights of the State and not a declaration of human rights.

tions fixées par la loi. Soulignant que le principe de libre circulation est acquis dans son pays, il insiste sur le fait que tout mouvement à l'intérieur d'un territoire ou aux frontières de celui-ci devrait s'effectuer conformément aux lois de ce territoire.

La délégation de l'URSS pense que sa proposition d'ajouter aux paragraphes 1 et 2 de l'article 11 une référence directe à la législation nationale devrait paraître acceptable à tous, car elle correspond à une réalité et ne contredit aucun des principes établis et appliqués universellement.

Quant aux autres amendements présentés, le représentant de l'URSS estime qu'ils ne seraient d'aucune valeur au cas où ses propres amendements à l'article 11 ne seraient pas acceptés. Il ne s'oppose pas à la proposition du représentant du Liban, qui ajoute à l'article 11 une note patriotique.

Estimant que son amendement est celui qui s'éloigne le plus du texte de base, M. Pavlov propose qu'il soit mis aux voix le premier.

M. AZKOUL (Liban) rappelle que l'article 11 est destiné à couvrir tout mouvement à l'intérieur et à l'extérieur d'un Etat. Aux termes de cet article, toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien. L'idéal serait qu'elle eût le droit d'entrer dans n'importe quel pays de son choix. Mais il faut tenir compte des réalités. Le minimum exigible est que toute personne ait le droit de rentrer dans son propre pays.

La reconnaissance de ce droit permettrait de fortifier le droit de départ déjà consacré à l'article 11, en assurant à l'individu un droit de retour certain. Telle est l'intention de l'amendement du Liban.

M. SANTA CRUZ (Chili), se prononçant sur les amendements de l'Egypte et de Cuba, indique que dans le texte adopté par la Commission des droits de l'homme il n'est pas question de libre immigration, mais de libre circulation à l'intérieur d'un Etat.

Il rappelle que la thèse que soutient aujourd'hui le représentant de l'URSS à propos de l'article 11 a déjà été exposée, longuement discutée, et enfin rejetée au Comité de rédaction¹, à la Commission des droits de l'homme² et même au Conseil économique et social à propos des droits de la femme³.

La délégation du Chili attache à cette question une importance fondamentale. Elle considère que la liberté de mouvement est un droit sacré de toute personne humaine. Ce principe doit être défendu et maintenu comme un élément nécessaire au progrès et à la civilisation.

L'Etat a, certes, le pouvoir de trouver des modalités d'application à ce principe; mais inscrire ces modalités dans une déclaration des droits de l'homme signifierait une renoncement implicite aux droits inhérents du genre humain. Un document rédigé dans ce sens constituerait une déclaration des droits absolus de l'Etat et non une déclaration des droits de l'homme.

¹ Voir le document E/CN.4/AC.1/SR.36.

² Voir le document E/CN.4/SR.55.

³ See *Official Records of the Economic and Social Council*, Third Year, Seventh Session, 210th meeting.

³ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil économique et social*, troisième année, septième session, 210ème séance.

The task before the Committee was to proclaim principles of such a solemn character that States would be morally obliged to subscribe to them and to amend their respective constitutional laws in accordance with them.

In order to stress the danger of the amendments suggested by the USSR delegation, he reminded the Committee of the situation in Russia during the reign of Peter the Great, who, simultaneously with the proclamation of freedom of movement within his territory, had issued a decree that such freedom should be subject to one condition, namely, the purchase of a special passport at the cost of 200 silver roubles, which was impossible for the majority of his subjects. That example showed how far national legislation could nullify a right established and recognized in all other respects.

He quoted further examples from the history of Latin America during the Spanish colonization period, and declared categorically that no physical or moral authority could justify the treatment of individuals as factors in the national economy.

The Chilean delegation could not, therefore, accept any amendment which might permit a return to obsolete feudal rule. It agreed that the State could legitimately claim, in exceptional cases, the right to regulate the movements or place of residence of persons, for instance in cases of political disturbances, quarantine and compulsory military service, but those exceptions were all covered by article 27 of the draft declaration.

Mr. APPADORAI (India) felt that the provisions of article 11 were essential for thousands of people, and especially for the indigenous inhabitants and the Asians living in Africa. He understood that in some cases, a few restrictions, which would be included in article 27, might be made on the liberty of movement of the subject, with the object of safeguarding the rights of others, that is, for the sake of security.

Commenting on the first USSR amendment, he expressed the fear that the addition of such a reservation to only one article of the declaration might become of great importance and might serve as a precedent to justify the restrictions applied to the freedom of movement and residence, not only of the Asian population of Africa, but also of the inhabitants of many other countries. Although he understood perfectly the intentions of the representative of the Soviet Union, he feared that the amendment might be interpreted erroneously and regretted having to oppose its adoption.

For the same reasons, he could not accept the second USSR amendment, and would abstain from voting on it.

Mr. CHAUVET (Haïti) admitted that there might be provisional restrictions of an economic and political nature upon freedom of movement. The declaration of human rights was not, however, a political document. The Economic and Social Council had, moreover, drawn a very clear distinction between the declaration and the covenant. Whereas the covenant was to take into account the practices and political considerations peculiar to each country, the declaration was a statement of universally applicable moral principles.

La Commission a pour tâche de proclamer des principes d'un caractère tellement solennel que les Etats auront l'obligation morale d'y souscrire et d'y ajuster leur constitution.

Pour indiquer le danger des amendements de la délégation de l'URSS, M. Santa Cruz rappelle la situation qui existait en Russie, sous le règne de Pierre le Grand, qui, par décret, en même temps qu'il proclamait la liberté de mouvement à l'intérieur de son territoire, soumettait cette liberté à une seule condition : la nécessité d'acquiescer un passeport spécial coûtant 200 roubles d'argent, ce qui mettait l'acquisition du passeport hors de la portée de la plupart de ses sujets. Cet exemple montre combien une législation nationale peut amoindrir un droit proclamé et reconnu par ailleurs.

M. Santa Cruz cite d'autres exemples tirés de l'histoire de l'Amérique latine à l'époque de la colonisation espagnole. Il souligne qu'aucune autorité physique ou morale ne peut justifier aujourd'hui que l'on considère l'homme comme un facteur d'économie nationale.

La délégation du Chili ne peut donc pas accepter d'amendement qui pourrait permettre un retour aux régimes féodaux révolus. Elle admet que l'Etat peut légitimement invoquer, dans des cas exceptionnels, le droit de réglementer la circulation ou la résidence — par exemple en cas de troubles politiques, de quarantaine, de service militaire obligatoire. Mais ces cas exceptionnels sont tous couverts par l'article 27 du projet de déclaration.

M. APPADORAI (Inde) estime que les dispositions de l'article 11 sont essentielles pour des milliers de personnes et en particulier pour les indigènes et les Asiatiques résidant en Afrique. Il se rend compte que, dans certains cas, quelques restrictions, rentrant du reste dans le cadre de l'article 27, peuvent être apportées à la liberté du mouvement, cela dans le but de sauvegarder le droit d'autrui, c'est-à-dire dans un but de sécurité.

Exprimant son avis sur le premier amendement du représentant de l'URSS, il craint que l'addition d'une telle réserve dans un seul des articles de la déclaration n'assume de l'importance et ne puisse être invoquée pour justifier les restrictions apportées à la liberté de mouvement et de résidence non seulement de la population asiatique d'Afrique, mais des habitants de bien d'autres pays. Bien que comprenant parfaitement les intentions du représentant de l'Union soviétique, M. Appadorai craint que cet amendement ne prête à une interprétation erronée et il regrette de devoir s'opposer à son adoption.

Pour les mêmes raisons, il ne peut accepter le second amendement de l'URSS, au sujet duquel il s'abstiendra.

M. CHAUVET (Haïti) admet qu'il puisse exister des restrictions provisoires, d'ordre économique et politique, à la liberté du mouvement. Mais la déclaration des droits de l'homme n'est pas un document politique. Le Conseil économique et social a fait du reste une distinction très nette entre la déclaration et le pacte. Si le pacte doit tenir compte des pratiques et des considérations politiques propres à chaque pays, la déclaration, par contre, est un énoncé de principes moraux de portée universelle.

He reminded the Committee that in 1789 the French Republic had not awaited the agreement of other countries to promulgate its great Declaration of the Rights of Man and of the Citizen, the principles of which echoed the aspirations of the people of that time.

The principle of the individual's right to move freely about the world had been recognized before national States had reached their present stage of development. The various barriers erected by those States failed to take account of the importance of the human element, the ties of family and friendship, which were often stronger than the ties which attached the individual to the sometimes unstable Government of his country.

The world belonged to all mankind. Government restrictions ran counter to the aspirations of the universal conscience; they might be tolerated as a temporary necessity, but there could be no question of including them in the declaration, which was intended primarily to educate the masses. Its principles should not be political, but educational, social and humane, and should remain faithful to the great Declaration of Human Rights of 1789.

Mr. AQUINO (Philippines) did not follow the representative of Haiti in his comments on article 11. The Philippine delegation considered that the object of article 11, as drawn up by the Commission on Human Rights, was precisely to do away with the barriers which, in some parts of the world, were raised against the exercise of free movement, not only within a country but also from one country to another. His delegation considered that article to be one of the most effective means by which to try to break down the walls of silence which cut off whole countries from the rest of the world.

Unlike the representative of Haiti, he believed that the declaration should have a certain political character, because it was destined to proclaim a political philosophy common to the large majority of the peoples of the world. Furthermore, he could not agree that freedom of movement, which he desired whole-heartedly, could possibly be fettered by restrictions of an economic or social nature, the temporary necessity for which was admitted by Mr. Chauvet.

The amendments proposed by the USSR delegation, if adopted, would nullify the meaning of article 11, because instead of establishing common standards to govern the movements of people in general, the Committee would be sanctioning the deplorable state of affairs which existed in the world.

The Philippine delegation agreed with the Lebanese delegation's amendment. If the Committee succeeded in including in the declaration the right of every person to leave and to return freely to his country of origin, and the right to circulate and establish himself within the territory in which he was resident, it would have taken a great step in the right direction.

Mrs. ROOSEVELT (United States of America) pointed out that, during the discussion on other articles, it had been recognized that, in certain circumstances, individuals had to be guaranteed protection even against their own Government. Article 11 seemed to impose such an obligation.

M. Chauvet rappelle qu'en 1789, la République française n'a pas attendu l'accord des autres pays pour promulguer sa grande Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, dont les principes répondaient aux aspirations de tous les hommes de ce temps.

Le principe de la libre circulation des hommes sur la terre était reconnu avant que les Etats nationaux eussent atteint leur développement actuel. Les barrières de toutes sortes érigées par ces derniers ne tiennent pas compte de l'importance de l'élément humain, des liens de famille et d'amitié, souvent plus forts que les liens qui attachent l'homme au gouvernement parfois instable de son pays.

La terre appartient à tous les hommes. Les restrictions apportées par les gouvernements contredisent les aspirations de la conscience universelle. On peut les tolérer comme une nécessité passagère, mais il ne peut être question de les inscrire dans la déclaration. Celle-ci doit avant tout éduquer les masses. Ses principes ne doivent pas être politiques mais éducatifs, sociaux, humains. Ils doivent se montrer fidèles à la grande Déclaration des droits de l'homme de 1789.

M. AQUINO (Philippines) ne suit pas le représentant d'Haïti dans son raisonnement relatif à l'article 11. La délégation des Philippines estime que le but de l'article 11, tel qu'il a été rédigé par la Commission des droits de l'homme, est justement de supprimer les barrières qui s'opposent, dans certaines parties du monde, à l'exercice de la liberté de mouvement, non seulement à l'intérieur d'un pays, mais également de pays à pays. La délégation des Philippines y voit également un des moyens les plus efficaces pour tenter de supprimer les murs de silence qui isolent des pays entiers du reste de la terre.

A l'encontre du représentant d'Haïti, M. Aquino estime que la déclaration doit revêtir un certain caractère politique, puisqu'elle est appelée à énoncer une philosophie politique commune à la grande majorité des peuples de la terre. D'autre part, M. Aquino va plus loin que le représentant d'Haïti car il ne peut admettre, pour sa part, que cette liberté de mouvement qu'il désire sans réserve puisse être entravée même par les restrictions d'ordre économique ou social dont M. Chauvet reconnaît la nécessité passagère.

M. Aquino pense que l'adoption des amendements proposés par la délégation de l'URSS annulerait la portée de l'article 11, car, au lieu d'établir des normes communes pour les déplacements de l'homme, on sanctionnerait le déplorable état de choses qui règne dans le monde d'aujourd'hui.

La délégation des Philippines est d'accord avec l'amendement de la délégation du Liban. Si la Commission réussit à inscrire dans la déclaration le droit de tous les hommes de quitter et de regagner librement leur pays d'origine et le droit de circuler et de s'établir librement à l'intérieur du territoire où ils résident, elle aura accompli un grand pas en avant dans la bonne direction.

Mme ROOSEVELT (Etats-Unis d'Amérique) rappelle que, lors de la discussion d'autres articles, on a reconnu qu'en certaines circonstances la protection de l'individu devait être assurée même contre son propre gouvernement. L'article 11 semble imposer une telle obligation.

She regretted she was unable to accept the amendments submitted by Cuba and Egypt, because they restricted the scope of the first part of article 11. The adoption of those amendments would mean that a foreigner admitted into a country would not enjoy the same rights as the citizens of that country.

She thought, furthermore, that the amendments submitted by the USSR delegation would render article 11 valueless. To state that freedom of movement should be granted only in accordance with the laws of each country would be equivalent to limiting the fundamental rights of the individual and increasing the powers of the State.

The Lebanese delegation's amendment contained a new idea, and the United States delegation was inclined to favour it, provided that the general character of the basic text of article 11 remained unchanged.

The amendment proposed by the delegation of Panama had no place in article 11.

Mrs. Roosevelt expressed sympathy with the ideal upheld by the representative of Haiti, especially when he explained that every man should have the right to settle in the country of his choice. Economic considerations had, however, forced certain countries to take legal measures restricting immigration. Those measures were well known and generally accepted. A declaration of human rights should not contain principles the application of which was rendered impossible by existing circumstances.

In conclusion, she considered that article 11, modified by the Lebanese amendment, was sufficiently realistic, and stated that the United States delegation would vote for its adoption.

Mr. CONTOUMAS (Greece) approved, on the whole, the statement made by the representative of the United States.

He thought that the amendments submitted by the delegations of Cuba and Egypt betrayed the fear of those two countries lest article 11 should give foreigners access to a country of which they were not nationals. In fact, article 11 presupposed that the individual in question had already obtained permission to enter the country, the right of entry being governed by the legislation of the country concerned. Once a foreigner had been admitted into a country, however, he should enjoy the same rights as the citizens of that State.

As regards the USSR amendments, he pointed out that it was natural for Governments to take legal measures to regulate the principles of freedom enunciated in article 11, since the application of any principle of freedom necessarily entailed the appropriate legislation, but that legislation should not permit violation of the very spirit of freedom it was intended to safeguard. If the USSR amendments aimed at restricting freedom of movement and residence, the Greek delegation could not subscribe to them.

The amendment submitted by the Lebanese delegation was logical: every man had the right to return to his own country.

As regards the observations made by the Chilean representative, the Greek delegation con-

Mme Roosevelt regrette de ne pouvoir accepter les amendements présentés par Cuba et l'Egypte en raison du fait qu'ils restreignent la portée de la première partie de l'article 11. Il résulterait de l'adoption de ces amendements qu'un étranger admis dans un pays n'y disposerait pas des mêmes droits que les citoyens de ce pays.

Elle estime, d'autre part, que les amendements présentés par la délégation de l'URSS priveraient l'article 11 de toute sa valeur. Préciser que la liberté de mouvement ne devrait être accordée que conformément aux lois de chaque pays équivaldrait à une limitation des droits fondamentaux de la personne humaine et à un renforcement des pouvoirs de l'Etat.

L'amendement de la délégation libanaise contient une idée nouvelle et la délégation des Etats-Unis est disposée à l'accueillir favorablement, à condition que le texte initial de l'article 11 conserve son caractère général.

L'amendement proposé par la délégation du Panama n'a pas sa place dans l'article 11.

Mme Roosevelt manifeste sa sympathie à l'égard de l'idéal qui anime le représentant d'Haïti, notamment lorsqu'il explique que tout homme devrait avoir le droit de s'installer dans le pays de son choix. Mais la situation économique a forcé certains pays à prendre des dispositions légales limitant l'immigration. Ces dispositions sont bien connues et généralement acceptées. Une déclaration des droits de l'homme ne doit pas comporter de principes dont les circonstances rendent l'application impossible.

En conclusion, Mme Roosevelt estime que l'article 11 modifié par l'amendement de la délégation libanaise constitue un texte suffisamment réaliste et déclare que la délégation des Etats-Unis se prononce en faveur de son adoption.

M. CONTOUMAS (Grèce) approuve dans l'ensemble la déclaration faite par la représentante des Etats-Unis.

Il considère que les amendements présentés par les délégations de Cuba et d'Egypte trahissent la crainte de ces deux Etats de voir l'article 11 accorder à des étrangers l'accès d'un pays dont ils ne sont pas ressortissants. En fait, l'article 11 pré suppose que l'individu a déjà obtenu l'autorisation d'entrer dans ce pays, le droit d'entrée étant régi par les dispositions légales du pays en question; mais, une fois admis sur le territoire, l'étranger doit y disposer des mêmes droits que les citoyens de cet Etat.

En ce qui concerne les amendements de l'URSS, le représentant de la Grèce fait remarquer qu'il est naturel que des dispositions légales soient prises par les gouvernements aux fins de réglementer les libertés consacrées à l'article 11, car l'application de tout principe de liberté appelle nécessairement une réglementation appropriée. Mais cette réglementation ne doit pas être telle qu'elle puisse violer l'esprit même de la liberté dont elle doit assurer l'application. Si les amendements de l'URSS tendent à la restriction des libertés de mouvement et de résidence, la délégation grecque ne peut y souscrire.

L'amendement présenté par la délégation libanaise est logique: tout homme a le droit de retourner dans son propre pays.

Quant aux observations formulées par le représentant du Chili, la délégation grecque y trouve

sidered them to be an affirmation of the right, which every State obviously possessed, to forbid its subjects to leave the country if their presence was required by reason of military or contractual obligations, or to forbid access to certain parts of the country when considerations of public health or military security made that expedient.

All these exceptions were, incidentally, covered by article 27, if the phrase "public order" were also taken to mean national security. The Greek delegation reserved the right to return to that point during the discussion of article 27.

Mrs. KALINOWSKA (Poland) remarked that all the countries in the world had certain laws restricting freedom of movement and the right to leave the country. It was simply a matter of avoiding arbitrary restrictions. The USSR amendments were absolutely indispensable since they took the existing state of affairs into account.

Poland also had regulations governing entry and exit, but there had been more missions, journalists and tourists in Poland since the end of the last war than at any period during the twenty-one years between the two world wars. Moreover, she did not remember a single case of a foreign correspondent being refused a visa to Poland during the three years she had spent in the Polish Embassy in Washington. She regretted to have to state that Poland had not met with reciprocity in that respect from those who championed the cause of freedom of movement, and quoted the example of the head of the Polish Press Agency who, after returning to Poland on holiday, had to wait several months for permission to re-enter the United States. Furthermore, it was not only entry into the country that the United States Government restricted: exit was also subject to restrictions. She quoted the case of Mr. Isaacson, United States representative of New York, who was prevented from going to Paris to attend a meeting at which the Greek question was to be discussed.

The CHAIRMAN asked Mrs. Kalinowska not to digress from the subject under discussion. Article 11 dealt with freedom of movement inside a country, and the right of the individual to leave that country, and not with immigration formalities.

Mrs. KALINOWSKA (Poland) replied that her remarks applied to the restrictions imposed by the United States of freedom of movement in general. She quoted the cases of Gerhart Eisler and Oscar Niemeyer, the Taft-Hartley and Mundt-Nixon bills, and the deportation of certain trade union leaders as attacks on the liberty of the individual.

That state of affairs was, moreover, not confined to the United States. Even in France, the recent attacks on the right to strike—leading sometimes to incidents with bloodshed—and the deportation of foreign strikers, some of whom had been resident in France for more than twenty years and had taken part in the defence and reconstruction of that country, constituted equally grave violations of the most sacred rights of man. The Polish representative was anxious not only

la confirmation du droit évident que possède chaque Etat d'interdire à ses ressortissants de quitter le pays lorsque des obligations militaires ou contractuelles requièrent leur présence, ou d'accéder à certaines parties du territoire lorsque des raisons d'hygiène publique ou de sécurité militaire l'exigent.

Toutes ces exceptions sont d'ailleurs prévues dans l'article 27, à condition que par l'expression "ordre public" on entende également la sécurité nationale. La délégation grecque se réserve le droit de revenir sur ce sujet lors de la discussion de l'article 27.

Mme KALINOWSKA (Pologne) constate que la liberté de mouvement et le droit de quitter un pays sont limités par certaines dispositions légales dans tous les pays du monde; il y a lieu simplement d'éviter les limitations arbitraires. Les amendements proposés par la délégation de l'URSS sont indispensables, car ils tiennent compte d'un état de choses qui existe.

En Pologne également, l'entrée et la sortie du territoire sont réglementées. Mais jamais, au cours des vingt et une années qui se sont écoulées entre les deux guerres mondiales, autant de missions, de journalistes et de touristes étrangers n'y ont été accueillis que depuis la fin des dernières hostilités. D'autre part, Mme Kalinowska ne se rappelle pas un seul cas de refus de visa à un journaliste étranger au cours des trois années qu'elle a passées à l'ambassade de Pologne à Washington. Elle regrette de devoir constater que la Pologne ne rencontre aucune réciprocité à cet égard de la part de ceux qui se font les champions de la liberté de mouvement. Elle cite l'exemple du chef de l'Agence de presse polonaise, rentré en Pologne pour y prendre des vacances et contraint d'attendre plusieurs mois l'autorisation de regagner les Etats-Unis. Le Gouvernement des Etats-Unis ne se contente du reste pas de limiter l'entrée de son territoire, il en réglemente également la sortie: elle cite l'exemple de M. Isaacson, représentant de New-York à la Chambre des représentants des Etats-Unis, qui a été empêché de se rendre à Paris pour y assister à une réunion à laquelle devait être discutée une question relative à la Grèce.

Le PRÉSIDENT prie Mme Kalinowska de ne pas s'écarter du fond du sujet. L'article 11 porte sur la liberté de circulation à l'intérieur d'un territoire et le droit de l'individu de sortir de ce territoire, et non pas sur les formalités requises en matière d'immigration.

Mme KALINOWSKA (Pologne) répond que ses observations portent sur les entraves apportées aux Etats-Unis à la liberté de mouvement en général; elle cite le cas de Gerhart Eisler, d'Oscar Niemeyer, les lois Taft-Hartley et Mundt-Nixon, les mesures de déportation prises à l'égard de certains chefs syndicaux, autant d'atteintes à la liberté individuelle.

Cet état de choses n'est du reste pas particulier aux Etats-Unis d'Amérique. Même en France, les atteintes portées récemment au droit de grève, parfois au prix d'incidents sanglants, et les déportations de grévistes étrangers, dont certains, résidant en France depuis plus de vingt ans, ont participé à la défense du pays et à sa reconstruction, constituent des violations non moins graves des droits les plus sacrés de l'homme. La représentante de la Pologne ne se préoccupe pas seule-

about the fate of the Poles expelled as a result of those measures, for their country would always receive them with open arms, but also about the fate of all the other workers who were in the same plight. The Polish delegation would, therefore, support the Lebanese delegation's amendment.

Finally, she had felt it her duty to treat the problem so widely because she thought the ultimate aim of the declaration of human rights was to guarantee the protection of the fundamental rights of man.

Mr. PAVLOV (Union of Soviet Socialist Republics), in reply to the objections raised to his delegation's amendment, emphasized the fact that people attributed to his country motives it had never had. The USSR amendment in no way modified the basic text of article 11; it did not suggest eliminating anything: it simply proposed to add a reference to the laws of the countries concerned. He did not understand why some countries mentioned the Soviet ideology in that connexion, since every country had its own laws. The two amendments proposed by his delegation merely indicated the elementary necessity for taking account of the laws of the different States.

Mr. Pavlov reminded the Committee that he had read out extracts from the USSR civil code, and he was astonished that his country was compared with the Russia of Peter the Great. The time of Peter the Great was Russia's Middle Ages. The Soviet Union had no longer either big landowners or capitalists.

In view of the conditions which were imposed in certain parts of the United States on the freedom of movement and residence of coloured people, the USSR representative was surprised to see the United States among those who had voted against all restrictions on freedom of movement.

Mr. SANTA CRUZ (Chile) remarked that the USSR representative had misunderstood the purpose of his statement. He had quoted the age of Peter the Great purely as an historical example, and had refrained from any allusion to the current situation in any State.

Mr. AZKOUL (Lebanon) said he had listened very attentively to the statement of the Polish representative on the subject of the amendments proposed by the Soviet Union. He had been impressed by the arguments adduced, but the conclusions drawn by the Polish representative differed from his own. The examples cited by Mrs. Kalinowska had convinced him that the words "in accordance with the laws of that State" should not be added. The principles enunciated in article 11 should not be weakened by any reservations. On the contrary, States should be prevented from passing laws arbitrarily restricting freedom of movement and residence.

In order to allay the anxiety of the Cuban and Egyptian delegations, he proposed to make paragraph 1 of article 11 more precise by wording it as follows:

"Everyone has the right, within the borders of each State to freedom of movement and residence."

Finally, he considered the Panamanian amendment unnecessary in that it proposed restrictions

ment du sort des Polonais expulsés à la suite de ces mesures — citoyens que son pays recevra toujours à bras ouverts — mais de celui de tous les autres travailleurs qui sont dans le même cas. C'est pourquoi la délégation polonaise appuiera l'amendement présenté par la délégation du Liban.

Mme Kalinowska conclut en déclarant qu'elle a cru devoir traiter ce problème sous un angle aussi vaste parce qu'elle estime que le but final de la déclaration des droits de l'homme est d'assurer la défense des droits réels de la personne humaine.

M. PAVLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques), en réponse aux objections suscitées par les amendements proposés par sa délégation, souligne que l'on attribue à son pays des intentions qu'il n'a jamais eues. Les amendements de l'URSS ne modifient en rien le texte initial de l'article 11; ils ne suggèrent aucune suppression: ils proposent simplement d'ajouter une référence aux lois des pays intéressés. Il ne voit pas pourquoi certaines délégations font mention, à ce propos, de l'idéologie soviétique, car chaque pays possède ses propres lois. Les deux amendements proposés par sa délégation se bornent à indiquer la nécessité élémentaire de tenir compte des lois de tous les Etats.

M. Pavlov rappelle qu'il a donné lecture de certains extraits du code civil de l'URSS, et il s'étonne que l'on compare son pays à la Russie de Pierre le Grand. L'époque de Pierre le Grand était le Moyen-Age de la Russie. L'Union soviétique ne possède plus ni gros propriétaires ni capitalistes.

Le représentant de l'URSS s'étonne de compter les Etats-Unis d'Amérique parmi ceux qui se sont prononcés contre toute restriction à la liberté de mouvement, étant donné les conditions imposées dans certaines parties des Etats-Unis à la circulation et à la résidence des personnes de couleur.

M. SANTA CRUZ (Chili) fait remarquer que le représentant de l'URSS s'est mépris sur le sens de sa déclaration. Il n'a cité l'époque de Pierre le Grand que comme un exemple purement historique, et s'est gardé de toute allusion à la situation actuelle d'aucun Etat.

M. AZKOUL (Liban) avoue qu'il a écouté avec beaucoup d'attention la déclaration de la représentante de la Pologne au sujet des amendements proposés par l'Union soviétique. Il a été touché par son argumentation, mais les conclusions qu'elle en tire diffèrent des siennes. Les exemples cités par Mme Kalinowska l'ont convaincu, en effet, de la nécessité d'éviter l'adjonction des mots "conformément aux lois dudit Etat". On ne doit affaiblir les principes énoncés à l'article 11 par aucune réserve. Il y a lieu, au contraire, d'empêcher les Etats de prendre des dispositions légales limitant arbitrairement les libertés de mouvement et de résidence.

Pour répondre au souci des délégations de Cuba et de l'Egypte, M. Azkoul propose de rendre le paragraphe 1 de l'article 11 plus précis en le rédigeant de la manière suivante:

"Toute personne a le droit, à l'intérieur d'un Etat, de circuler librement et de choisir sa résidence."

Enfin, il estime que l'amendement du Panama est inutile puisqu'il propose des limitations ap-

which were obviously applicable by virtue of article 27.

Count CARTON DE WIART (Belgium) pointed out that several delegations had stressed the solemn character of the declaration of human rights. That declaration comprised a set of principles; there was no question of a convention, or of a code of special laws, but a declaration, which had to be concise and definite.

In his opinion, article 11 was of vital importance: the principles of freedom of movement and freedom of residence had to be stressed at that moment when the war and the resulting upheavals had demonstrated to what point that principle could be trodden underfoot. The ideal would be a return to the time when man could travel 'round the world armed with nothing but a visiting card. The principle of freedom of movement did not prevent States from promulgating laws to cope with questions of public order and public health, but all such reservations were provided for in article 27. The Belgian delegation could in no case subscribe to the reservations implied in the USSR amendments.

The Belgian representative said he was much impressed by the remarks of the representative of Haiti. He agreed that freedom of movement and freedom of residence should be guaranteed throughout the world; and he considered, therefore, that any attempt to restrict in any way the basic freedoms enunciated in article 11 should be condemned. The main purpose of the declaration of human rights was to make a public declaration of what the conscience of the world was thinking.

The Belgian delegation would, therefore, vote for the text of article 11 in the form in which it was drafted by the Commission on Human Rights, and for the amendment submitted by the representative of Haiti, which further broadened the scope of that article.

Mr. DEMCHENKO (Ukrainian Soviet Socialist Republic) was surprised that the Chairman had regarded the speech of the Polish representative as a digression from the subject under discussion; he had not objected to historical examples and allusions from other representatives, though they had no bearing on the subject.

For its part, the delegation of the Ukrainian SSR would vote in favour of the amendments submitted by the USSR delegation. They were based on reality, and only reflected conditions which existed in the majority of countries.

Certain delegations had expressed the fear that those amendments might restrict the significance of article 11. It was worthy of note that those same delegations had refrained from expressing similar fears in connexion with some of the preceding articles, when it was a question, for instance, of drawing up provisions for the prevention of racial discrimination.

All that the USSR was proposing, in connexion with a freedom the principle of which was generally accepted, was to safeguard the sovereignty of States and prevent interference in affairs which were essentially an internal matter. A provision of that kind was in conformity with the Charter.

plicables de toute évidence en vertu de l'article 27.

Le comte CARTON DE WIART (Belgique) rappelle que plusieurs délégations ont insisté sur le caractère solennel de la déclaration. Celle-ci constitue un ensemble de principes. Il n'est pas question d'une convention, d'un code de loi: il s'agit d'une déclaration qui doit être concise et lapidaire.

A son avis, l'article 11 revêt une importance capitale: les principes de libre circulation et de libre résidence doivent être mis en évidence au moment où la guerre et les remous qu'elle a provoqués ont démontré à quel point ces principes peuvent être foulés aux pieds. L'idéal serait le retour au temps où l'on pouvait faire le tour du monde muni de sa seule carte de visite. Le principe de la libre circulation des hommes n'empêche pas les Etats de promulguer des lois en s'inspirant des nécessités de l'ordre public et de l'hygiène, mais toutes ces réserves se trouvent prévues à l'article 27. En aucun cas la délégation belge ne pourrait souscrire aux réserves qu'impliquent les amendements de la délégation de l'URSS.

Le représentant de la Belgique se déclare fort impressionné par l'intervention du représentant d'Haïti; comme lui, il pense que la liberté de circulation et de résidence devrait être assurée à tous dans le monde entier. Il estime donc qu'il y a lieu de condamner toute tentative visant à restreindre d'une manière quelconque les libertés fondamentales dont il est question à l'article 11. La déclaration des droits de l'homme a pour mission essentielle d'affirmer bien haut ce que pense la conscience universelle.

C'est pourquoi la délégation belge votera en faveur du texte de l'article 11, tel qu'il a été rédigé par la Commission des droits de l'homme, et de l'amendement présenté par la délégation d'Haïti, qui en élargit encore la portée.

M. DEMTCHENKO (République socialiste soviétique d'Ukraine) s'étonne que le Président ait jugé l'intervention de la représentante de la Pologne comme sortant du cadre de la discussion, alors qu'il n'a pas relevé certains rappels historiques et certaines allusions d'autres représentants qui ne portaient pas sur le fond.

Pour sa part, la délégation de la RSS d'Ukraine votera en faveur des amendements présentés par la délégation de l'URSS. Ceux-ci s'appuient sur la réalité et ne font que refléter un état de choses existant dans la majorité des pays.

Certaines délégations ont exprimé la crainte qu'ils ne limitent la portée de l'article 11. Il est à remarquer que ces mêmes délégations se sont gardées d'exprimer de pareils scrupules à propos de certains articles précédents, lorsqu'il s'agissait, par exemple, d'adopter des dispositions devant empêcher la discrimination raciale.

Tout ce que la délégation de l'URSS propose, à propos d'une liberté dont nul ne conteste le principe, c'est de sauvegarder la souveraineté des Etats et d'empêcher une ingérence dans des affaires qui relèvent essentiellement de leur compétence nationale. Une telle disposition est conforme à la Charte.

The CHAIRMAN assured the Ukrainian representative that he was sincerely trying to exercise the utmost impartiality in the conduct of the debate.

Mr. CONTOUMAS (Greece) in reply to the Polish representative, referred to article 104 of the rules of procedure. He declared that it was because the country was in a state of war that Greek subjects had to submit to formalities, sometimes lengthy formalities, before being allowed to leave Greece. That state of war, which gave rise to inevitable difficulties, was forced on Greece for reasons that the First Committee, to which the question had been referred, would very shortly be able to judge.

The CHAIRMAN reminded the Greek representative that every speaker enjoying the right to reply accorded to him by the terms of article 104, had to keep within the limits of the discussion: the debate at that moment referred strictly to article 11 and the amendments proposed to it.

Mrs. KALINOWSKA (Poland) declared that Mr. Contoumas' remarks were certainly inspired by a misunderstanding, as Greece had not been mentioned in her speech.

Mrs. CORBET (United Kingdom) declared that her delegation would oppose any amendment tending to restrict the scope of article 11 in the same way as it was opposed, in general, to any measure likely to weaken the force of the declaration of human rights.

The Committee should not be content with the laws promulgated by the various States, but should endeavour to get the States to agree to make their laws conform to the spirit of the declaration. That declaration should express an ideal, and should not, therefore, be limited in any way.

She shared the view of the United States representative regarding the amendment submitted by the delegations of Cuba and Egypt. She thought it right, in the interests of international peace, to make every possible contribution to mutual understanding between the peoples, to encourage the exchange of visitors, students, etc. Moreover, it was normal that any foreigner admitted into a country should enjoy the same freedom in that country as the nationals.

She thought that the amendment submitted by the delegation of Panama raised a question of detail applicable rather to the proposed covenant.

Finally, the United Kingdom delegation felt that the amendment submitted by the Lebanese delegation had been covered by the provisions of article 7, as already adopted. But if, as the Lebanese representative maintained, the adoption of the amendment led to permitting an individual to leave his country, if he so desired, with greater peace of mind, the United Kingdom delegation would certainly not oppose that amendment.

Mr. PAVLOV (Union of Soviet Socialist Republics) referred to article 104 of the rules of procedure in reply to criticisms made by the representatives of the United Kingdom and Chile in connexion with the amendments submitted by the USSR delegation.

Le PRÉSIDENT assure le représentant de la RSS d'Ukraine qu'il s'efforce en toute sincérité de diriger les débats avec la plus grande impartialité.

M. CONTOUMAS (Grèce) invoque l'article 104 du règlement intérieur pour répondre à la représentante de la Pologne. Il déclare que si les sujets grecs sont soumis à des formalités parfois longues avant d'obtenir l'autorisation de quitter la Grèce, cela est dû au fait que le pays est en état de guerre. Cet état de guerre, qui crée des difficultés inévitables, est imposé à la Grèce pour des raisons que la Première Commission, saisie de la question, sera à même de juger très prochainement.

Le PRÉSIDENT rappelle au représentant de la Grèce que tout orateur jouissant du droit de réponse qui lui est accordé aux termes de l'article 104 est tenu de rester dans les limites de la discussion. Le débat actuel porte strictement sur l'article 11 et sur les amendements qui lui sont présentés.

Mme KALINOWSKA (Pologne) déclare que les remarques de M. Contoumas sont certainement suscitées par un malentendu, car il n'a pas été question de la Grèce dans son intervention.

Mme CORBET (Royaume-Uni) déclare que sa délégation s'opposera à tout amendement limitant la portée de l'article 11, comme elle s'oppose, d'une façon générale, à toute disposition de nature à atténuer la force de la déclaration des droits de l'homme.

La Commission ne doit pas se contenter des lois édictées par les Etats, elle doit faire en sorte que les Etats acceptent de conformer leurs lois à l'esprit de la déclaration. Celle-ci doit exprimer un idéal; il ne faut donc la limiter d'aucune manière.

Mme Corbet partage l'avis de la représentante des Etats-Unis en ce qui concerne l'amendement des délégations de Cuba et d'Egypte. Elle estime qu'il est bon, dans l'intérêt de la paix internationale, d'aider par tous les moyens possibles à la compréhension mutuelle des peuples, d'encourager l'échange de visiteurs, d'étudiants, etc. D'autre part, il est normal que tout étranger légalement admis sur le territoire d'un pays y jouisse de la même liberté de mouvement que les ressortissants dudit pays.

En ce qui concerne l'amendement présenté par la délégation du Panama, Mme Corbet estime qu'il pose une question de détail qui trouverait mieux sa place dans le pacte que l'on projette d'établir.

Enfin, la délégation du Royaume-Uni pense que l'amendement présenté par la délégation du Liban trouve satisfaction dans les dispositions de l'article 7 déjà adopté. Mais si, ainsi que le soutient le représentant du Liban, l'adoption de cet amendement doit permettre à l'individu de quitter son pays, s'il le désire, avec une plus grande tranquillité d'esprit, la délégation du Royaume-Uni ne s'y opposera certainement pas.

M. PAVLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) invoque l'article 104 du règlement intérieur pour répondre aux critiques formulées par les représentants du Royaume-Uni et du Chili à l'égard des amendements présentés par la délégation de l'URSS.

He protested against the fact that a restrictive character was being attributed to those amendments and that in spite of previous explanations. The USSR amendments took due account of existing realities; it was impossible for the time being to ask Member States to abolish measures regulating entries and exits from their respective territories and to cancel their immigration and emigration laws. The adoption of the text of article 11 would, however, have just that result and would therefore be in flagrant contradiction with the provisions of Article 2, paragraph 7 of the Charter.

In the Soviet Union there were exceedingly few restrictions on freedom of movement within the country itself. Moreover, no law prevented persons from leaving the country, but anyone desiring to do so had of course to go through the legally prescribed formalities.

The aim of the USSR delegation in submitting the amendments could not, therefore, be regarded with any suspicion; its intention was not to put any restriction on the freedom proclaimed in article 11 but to ensure that due account was taken of the fact that freedom of movement in any given country and entry into it were regulated by the provisions of the civil code of the country concerned. Laws and regulations existed and they had to be respected.

Mr. KAMINSKY (Byelorussian Soviet Socialist Republic) protested against the partiality displayed by the Chairman in the conduct of the debates.

Mrs. ROOSEVELT (United States of America) called attention to the necessity for the Committee to follow the rules it had drawn up with a view to expediting its work. Representatives should not be allowed to take advantage of the right of reply granted to them by the Chairman in order to make a third speech of a substantive nature.

Mr. BAROODY (Saudi Arabia) said he would vote in favour of the USSR amendments, which in no way undermined the principles set out in article 11. Those amendments allowed for the fact that in times of national crisis due to various political or economic causes, every Government made use of its right to regulate freedom of movement within its territory. The world was going through a period when national crises were more and more frequent.

The CHAIRMAN informed the representative of Saudi Arabia that he was obliged to call him to order, for he could no longer permit a speech on the substance of the matter under discussion. Indeed, the general debate was closed and the name of the Saudi Arabian representative did not appear on the list of speakers he had read out.

He then put to the vote the first USSR amendment (E/800, page 33), to add the words "in accordance with the laws of that State" to paragraph 1 of article 11.

Mr. PAVLOV (Union of Soviet Socialist Republics) asked that the vote should be taken by roll-call.

The vote was taken by roll-call, as follows:

In favour: Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia, Poland, Saudi Arabia,

Il proteste contre le caractère limitatif que l'on veut attribuer à ces amendements, en dépit de ses explications antérieures. Les amendements de l'URSS tiennent compte de la réalité présente: on ne peut, en ce moment, demander aux Etats Membres de renoncer aux mesures qui régissent l'entrée et la sortie de leur territoire, d'abroger leurs lois d'immigration et d'émigration. Or l'adoption du texte de l'article 11 aurait justement un tel résultat et serait donc en contradiction flagrante avec les dispositions du paragraphe 7 de l'Article 2 de la Charte.

Dans l'Union soviétique, il n'existe que fort peu de restrictions à la liberté de circulation à l'intérieur du territoire. De plus, aucune loi n'interdit de quitter le pays: toute personne désirent le faire doit, naturellement, se soumettre à une procédure prévue par la loi.

L'intention de la délégation de l'URSS en soumettant ces amendements ne peut donc être mise en cause. Le but de ces amendements n'est pas de limiter la liberté inscrite à l'article 11, mais de tenir compte du fait que la circulation à l'intérieur d'un pays, l'entrée dans ce pays, sont régies par les dispositions du code civil du pays en question. Ces lois existent; elles doivent être respectées.

M. KAMINSKY (République socialiste soviétique de Biélorussie) proteste contre la partialité dont fait montre le Président dans la conduite des débats.

Mme ROOSEVELT (Etats-Unis d'Amérique) insiste auprès de la Commission sur la nécessité de respecter les règles que celle-ci a établies pour hâter la marche de ses travaux. Les représentants ne devraient pas être autorisés à profiter du droit de réponse qui leur est accordé par le Président pour prononcer un troisième discours de fond.

M. BAROODY (Arabie saoudite) explique qu'il votera en faveur des amendements de l'URSS, qui ne portent aucunement atteinte aux principes consacrés à l'article 11. Ces amendements tiennent compte du fait que tout gouvernement, en période de crise nationale, due à des causes diverses, politiques ou économiques, use du droit dont il dispose de réglementer la circulation à l'intérieur de son territoire. Or le monde traverse une époque où les crises nationales sont de plus en plus fréquentes.

Le PRÉSIDENT fait remarquer au représentant de l'Arabie saoudite qu'il est obligé de le rappeler à l'ordre, car il ne peut plus permettre d'exposé portant sur le fond. La discussion générale est close et le nom du représentant de l'Arabie saoudite ne figurait pas sur la liste des orateurs dont il a été donné lecture.

Il met ensuite aux voix le premier amendement présenté par la délégation de l'URSS (E/800, page 33), tendant à ajouter les mots "conformément aux lois dudit Etat" au paragraphe 1 de l'article 11.

M. PAVLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) demande que le vote ait lieu par appel nominal.

Il est procédé au vote par appel nominal.

Votent pour: République socialiste soviétique de Biélorussie, Tchécoslovaquie, Pologne, Arabie

Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yemen, Yugoslavia.

Against: Australia, Belgium, Brazil, Canada, Chile, China, Colombia, France, Greece, Haiti, Honduras, Iceland, India, Lebanon, Netherlands, New Zealand, Norway, Pakistan, Philippines, Sweden, Turkey, United Kingdom, United States of America, Uruguay.

Abstaining: Afghanistan, Argentina, Cuba, Denmark, Dominican Republic, Ecuador, Iran, Mexico, Paraguay, Peru, Venezuela.

The amendment was rejected by 24 votes to 9, with 11 abstentions.

The CHAIRMAN put to the vote the second USSR amendment, to add the words "in accordance with the procedure laid down in the laws of that country" to paragraph 2 of article 11.

Mr. PAVLOV (Union of Soviet Socialist Republics) asked that the vote should be taken by roll-call.

The vote was taken by roll-call, as follows:

In favour: Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia, Poland, Saudi Arabia, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia.

Against: Australia, Belgium, Brazil, Canada, Chile, China, Colombia, France, Greece, Haiti, Honduras, Iceland, Lebanon, Netherlands, New Zealand, Norway, Pakistan, Philippines, Sweden, Syria, Turkey, United Kingdom, United States of America, Uruguay.

Abstaining: Afghanistan, Argentina, Cuba, Denmark, Dominican Republic, Ecuador, India, Iran, Mexico, Paraguay, Peru, Venezuela, Yemen.

The USSR amendment was rejected by 24 votes to 7, with 13 abstentions.

The CHAIRMAN put to the vote the amendment submitted by the delegation of Panama (A/C.3/280).

The amendment was rejected by 28 votes to none, with 13 abstentions.

The CHAIRMAN put to the vote the amendments submitted by the delegations of Cuba (A/C.3/232) and of Egypt (A/C.3/264), the French texts of which were identical.

Those amendments were rejected by 25 votes to 3, with 12 abstentions.

The CHAIRMAN put to the vote the proposal of the delegation of Haiti to delete the words "within the borders of each State" from paragraph 1 of article 11.

The proposal was rejected by 15 votes to 8, with 19 abstentions.

The CHAIRMAN put to the vote the amendment submitted by the delegation of Lebanon, to add the words "and to return to his country" to paragraph 2 of article 11 (A/C.3/260).

The amendment was adopted by 33 votes to none, with 8 abstentions.

The CHAIRMAN then asked the Committee to take a decision on the proposal of the Lebanese delegation to change the place of the phrase "within the borders of each State" in the body of paragraph 1 of article 11.

saoudite, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yémen, Yougoslavie.

Votent contre: Australie, Belgique, Brésil, Canada, Chili, Chine, Colombie, France, Grèce, Haïti, Honduras, Islande, Liban, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Norvège, Pakistan, Philippines, Suède, Turquie, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique, Uruguay.

S'abstiennent: Afghanistan, Argentine, Cuba, Danemark, République Dominicaine, Equateur, Iran, Mexique, Paraguay, Pérou, Venezuela.

Par 24 voix contre 9, avec 11 abstentions, l'amendement est rejeté.

Le PRÉSIDENT met aux voix le second amendement de l'URSS tendant à ajouter les mots "dans les conditions fixées par la loi dudit pays" au paragraphe 2 de l'article 11.

M. PAVLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) demande que le vote ait lieu par appel nominal.

Il est procédé au vote par appel nominal.

Votent pour: République socialiste soviétique de Biélorussie, Tchécoslovaquie, Pologne, Arabie saoudite, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

Votent contre: Australie, Belgique, Brésil, Canada, Chili, Chine, Colombie, France, Grèce, Haïti, Honduras, Islande, Liban, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Norvège, Pakistan, Philippines, Suède, Syrie, Turquie, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique, Uruguay.

S'abstiennent: Afghanistan, Argentine, Cuba, Danemark, République Dominicaine, Equateur, Inde, Iran, Mexique, Paraguay, Pérou, Venezuela, Yémen.

Par 24 voix contre 7, avec 13 abstentions, l'amendement est rejeté.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'amendement présenté par la délégation du Panama (A/C.3/280).

Par 28 voix contre zéro, avec 13 abstentions, l'amendement est rejeté.

Le PRÉSIDENT met aux voix les amendements présentés par la délégation de Cuba (A/C.3/232) et de l'Égypte (A/C.3/264), dont les textes français sont identiques.

Par 25 voix contre 3, avec 12 abstentions, ces amendements sont rejetés.

Le PRÉSIDENT met aux voix la proposition de la délégation d'Haïti de supprimer les mots "à l'intérieur d'un Etat" du paragraphe 1 de l'article 11.

Par 15 voix contre 8, avec 19 abstentions, la proposition est rejetée.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'amendement présenté par la délégation du Liban, tendant à ajouter les mots "et de revenir dans son pays" au paragraphe 2 de l'article 11 (A/C.3/260).

Par 33 voix contre zéro, avec 8 abstentions, l'amendement est adopté.

Le PRÉSIDENT demande ensuite à la Commission de se prononcer sur la proposition de la délégation du Liban de changer la place de l'expression "à l'intérieur d'un Etat" dans le corps du paragraphe 1 de l'article 11.

Mr. CASSIN (France) felt that such a change would result in changing the sense of the article by seeming to attach the restrictive nature of the phrase "within the borders of each State" to freedom of movement, whereas such freedom of movement could not be sufficiently encouraged, not only within a given country but from one country to another.

Mrs. CORBET (United Kingdom) pointed out also that the change would be unfortunate for the English text from the point of view of style, whereupon Mr. AZKOUL (Lebanon) said he would not maintain his proposal.

The CHAIRMAN put to the vote article 11 as a whole, as amended by the Lebanese delegation.

Article 11, as amended, was adopted by 37 votes to none, with 3 abstentions.

Mr. CASSIN (France) pointed out that France always voted in favour of the most broadminded proposals and that it did so with full realization of the implications, as over 4,000,000 foreigners were resident in its territory.

France was proud that scarcely two years previously it had enacted a law which gave certain guarantees to foreigners liable to expulsion.

At the same time, it could not surrender certain essential prerogatives and it was forced to keep its own laws when, for example, a foreigner forgot to observe the requisite political neutrality.

France thought, however, that the exercise of that right was guaranteed under the provisions of article 27, which embodied all the necessary reservations.

Mr. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) stated that his delegation had voted against the proposal of Egypt and Cuba because if it were to replace the basic text it would limit the exercise of the right granted in article 11 to the nationals of the States in question.

His delegation had voted against the proposal of Panama, which was more suitable for inclusion in the covenant than in the declaration.

Finally his delegation had also voted against the USSR amendments because of the existence of article 27. If the limitations desired by the USSR delegation came within the framework of article 27, they were superfluous; if they did not, they were not desirable.

Mr. BAROODY (Saudi Arabia) said he had voted in favour of the USSR amendment because government action was becoming increasingly necessary in times of crises. His Government however, reserved the right to continue to act according to the current laws and practices of his country.

Mr. CARRERA ANDRADE (Ecuador) was astonished that the USSR delegation, which claimed it was defending the cause of liberty, had tried to restrict the freedom of movement of the individual, submitting it to the restrictions of the legislation in force in the territory in which he resided. The right to freedom of movement should in no case be limited and any measures in that direction would transform a liberal system into a dictatorial system.

M. CASSIN (France) est d'avis qu'un tel changement aurait pour effet de modifier le sens de l'article en paraissant faire porter la formule restrictive "à l'intérieur d'un Etat" sur la liberté de circulation, alors qu'on ne saurait suffisamment encourager celle-ci, non seulement à l'intérieur des pays, mais d'un pays à un autre.

Mme CORBET (Royaume-Uni) ayant fait remarquer d'autre part que la modification serait fâcheuse pour le texte anglais, du point de vue du style, M. AZKOUL (Liban) n'insiste pas sur sa proposition.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'ensemble de l'article 11, tel qu'il a été amendé par la délégation du Liban.

Par 37 voix contre zéro, avec 3 abstentions, l'article 11 tel qu'il a été amendé est adopté.

M. CASSIN (France) souligne que la France vote dans tous les cas en faveur des propositions les plus libérales; elle l'a fait en pleine connaissance de cause, étant donné que 4 millions d'étrangers résident sur son territoire.

La France s'honore en effet d'avoir, il y a deux ans à peine, édicté une loi qui donne un certain nombre de garanties aux étrangers passibles d'expulsion.

Toutefois, elle ne saurait abdiquer certaines fonctions essentielles, et elle se voit obligée de préserver ses propres droits lorsque, par exemple, un étranger oublie la réserve qu'il devrait observer en matière politique.

Elle estime toutefois que l'exercice de ce droit lui est garanti en vertu des dispositions de l'article 27, qui contient toutes les réserves suffisantes à cet égard.

M. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) explique que sa délégation a voté contre la proposition de l'Égypte et de Cuba parce que, substituée au texte initial, elle limitait la jouissance du droit consacré à l'article 11 aux seuls ressortissants des Etats en question.

Elle a voté contre la proposition du Panama, qui trouverait mieux sa place dans le pacte que dans la déclaration.

Enfin, elle a voté contre les amendements de l'URSS en raison de l'existence de l'article 27. Si les limitations désirées par la délégation de l'URSS rentrent dans le cadre de l'article 27, elles sont superflues; dans le cas contraire, elles ne sont pas désirables.

M. BAROODY (Arabie saoudite) déclare avoir voté en faveur de l'amendement de l'URSS à cause des mesures gouvernementales qui s'imposent de plus en plus dans les cas d'urgence. Son gouvernement se réserve toutefois le droit de continuer d'agir selon les lois et procédures en vigueur dans son pays.

M. CARRERA ANDRADE (Equateur) s'étonne que la délégation de l'URSS, qui déclare défendre la cause de la liberté, ait tenté de limiter la libre circulation de l'individu en la soumettant aux restrictions des lois en vigueur dans le territoire où il réside. Le droit de libre circulation ne saurait être limité; toute tentative dans ce sens transformerait un régime libéral en régime dictatorial.

The CHAIRMAN pointed out to the representative of Ecuador that an explanation of his vote should not include considerations of a general order.

Mr. PAVLOV (Union of Soviet Socialist Republics) said that on account of an interpretation mistake he had not understood that the last vote was on article 11 as a whole.

His delegation would certainly have voted against the adoption of an article which violated the provisions of paragraph 7 of Article 2 of the United Nations Charter and which deliberately ignored the right of each State to regulate as it desired freedom of movement in and departures from its territory at its own frontiers.

The USSR formally protested against the decision of the Third Committee to adopt article 11.

Mr. DEMCHENKO (Ukrainian Soviet Socialist Republic) supported Mr. Pavlov's remarks on the adoption of article 11.

Mr. KAMINSKY (Byelorussian Soviet Socialist Republic) also asked that his opposition to the adoption of article 11 should be put on record.

The meeting rose at 6 p.m.

HUNDRED AND TWENTY-FIRST MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Wednesday, 3 November 1948, at 3 p.m.*

Chairman: Mr. Charles MALIK (Lebanon).

45. Draft international declaration of human rights (E/800) (continued)

ARTICLE 12¹

The CHAIRMAN announced that the basic text of article 12 and the amendments to it were recapitulated in document A/C.3/285/Rev.1. The delegation of New Zealand had withdrawn its amendment (A/C.3/267); therefore the Committee had before it the amendments to that article submitted by the delegations of the USSR (E/800, page 33), Bolivia (A/C.3/227), Cuba (A/C.3/232), Saudi Arabia (A/C.3/241), France (A/C.3/244), the United Kingdom (A/C.3/253), Egypt (A/C.3/264) and Uruguay (A/C.3/268).

Mr. PAVLOV (Union of Soviet Socialist Republics) pointed out that, in the basic text of article 12, the question of the right of asylum was put in a strictly legal form. He thought that the declaration should explain what was understood by the right of asylum, so that war criminals, fascists, and nazis hiding abroad and particularly in occupied Germany, could not claim to be persecuted persons. Those people, responsible as they were for the massacre of millions of innocent victims, those traitors to their countries whose misdeeds during the war years were known to all, must not be granted the right of asylum.

Le PRÉSIDENT rappelle au représentant de l'Equateur qu'une explication de vote ne doit pas comporter de considérations d'ordre général.

M. PAVLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) dit que, par suite d'une erreur d'interprétation, il n'avait pas compris que le dernier vote portait sur l'ensemble de l'article 11.

Sa délégation aurait certainement voté contre l'adoption d'un article qui viole les dispositions du paragraphe 7 de l'Article 2 de la Charte de l'Organisation des Nations Unies, et qui ignore délibérément le droit de chaque Etat de réglementer comme il l'entend la circulation, à l'intérieur de son territoire, et la sortie, à ses frontières.

L'URSS s'élève donc formellement contre la décision de la Troisième Commission d'adopter l'article 11.

M. DEMTCHENKO (République socialiste soviétique d'Ukraine) appuie les déclarations de M. Pavlov à l'égard de l'adoption de l'article 11.

M. KAMINSKY (République socialiste soviétique de Biélorussie) demande également qu'il soit pris note de son opposition à l'adoption de l'article 11.

La séance est levée à 18 heures.

CENT VINGT ET UNIEME SEANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le mercredi 3 novembre 1948, à 15 heures.*

Président: M. Charles MALIK (Liban).

45. Projet de déclaration internationale des droits de l'homme (E/800) (suite)

ARTICLE 12¹

Le PRÉSIDENT annonce que le texte de base de l'article 12, ainsi que les amendements qui y ont été présentés, se trouve dans le document A/C.3/285/Rev.1. La délégation de la Nouvelle-Zélande ayant retiré son amendement (A/C.3/267), la Commission se trouve en présence de huit amendements à cet article, présentés par les délégations de l'URSS (E/800, page 33), de la Bolivie (A/C.3/227), de Cuba (A/C.3/232), de l'Arabie saoudite (A/C.3/241), de la France (A/C.3/244), du Royaume-Uni (A/C.3/253), de l'Egypte (A/C.3/264) et de l'Uruguay (A/C.3/268).

M. PAVLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) souligne que dans le texte de base de l'article 12, la question du droit d'asile est posée sous une forme strictement juridique. Il estime nécessaire de préciser dans la déclaration ce que l'on entend par droit d'asile, pour que les criminels de guerre, les fascistes, les nazis, se cachant dans les autres pays et notamment dans les zones d'occupation de l'Allemagne, ne puissent pas être considérés comme des personnes persécutées. Ces gens, qui portent sur leur conscience le massacre de millions de victimes innocentes, ces traîtres à leur patrie dont on connaît les agissements pendant les années de guerre, ne doivent pas se voir attribuer le droit d'asile.

¹ Article 15 of the draft universal declaration of human rights (A/777).

¹ Article 15 du projet de déclaration universelle des droits de l'homme (A/777).